

Alexandre Voisard

Poésie III

La Nuit en miettes
La Claire Voyante
Les Rescapés et autres poèmes
Toutes les vies vécues
Le Dire Le Faire
Une enfance de fond en comble
Le Repentir du peintre

Textes présentés par André Wyss



Alexandre Voisard ✂ L'Intégrale 3



camPoche

Les huit volumes des Œuvres d'Alexandre Voisard
sont publiés avec les appuis
de l'Association des Amis d'Alexandre Voisard, de la Banque
Cantonale du Jura, de Clientis (Banque Jura Laufon),
du Canton du Jura, de la Commune de Fontenais, de la
Fondation Anne et Robert Bloch, de l'Office de la culture du
canton de Berne, du Pour-cent culturel Migros,
de Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture.
L'auteur et l'éditeur les en remercient.

« Poésie III »,
troisième volume des Œuvres d'Alexandre Voisard,
cent quatre-vingt-neuvième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
édité sous la direction d'André Wyss,
a été réalisé avec la collaboration de Pauline Menthonnex,
Line Mermoud, Huguette Pfander,
Marie-Claude Schoendorff,
Daniela Spring et Julie Weidmann
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Illustration de couverture : aquarelle d'Alexandre Voisard,
du manuscrit inédit « Abornage d'une histoire incertaine »,
avec pour légende « On voudrait retourner sur ses pas »
Photogravure : Bertrand Lauber, Color*, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie Clausen & Bosse, Leck
(Ouvrage imprimé en Allemagne)

ISBN 2-88241-189-9
Tous droits réservés
© 2006 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

UNE ENFANCE
DE FOND EN COMBLE

Cent vignettes
pour prendre congé
et repartir du bon pied

« Une enfance de fond en comble »,
avec des dessins originaux de Tristan Solier,
a paru en édition originale en 1993
aux Éditions Empreintes, à Lausanne

*Au souvenir de Jacqueline,
ainée aimée*

AVANT-DIRE

J'avais décidé de m'arrêter pour souffler et jeter un regard derrière moi, sur un destin, le mien, qui ne m'avait guère inspiré de curiosité jusque-là. Je me surprénais à retracer dans le paysage le cheminement d'une vie hachée. Le temps perdu, j'ai toujours cru pouvoir en dresser un compte juste et bénéficiaire. Ma quête autobiographique, projet entêté que d'autres passions au jour le jour avaient tenu à distance mais en haleine, se compliquait soudain d'une exigence identitaire ancrée loin dans l'enfance.

J'avais une sœur, témoin privilégié d'un passé où ma propre mémoire trop souvent faillissait. Je recourais de plus en plus à ses souvenirs sans fautes car elle tenait le fil d'Ariane avec une sûreté admirable. Aussi, lorsqu'elle disparut inopinément, dans les premiers jours de 1992, fus-je saisi d'un désarroi qui représentait bien davantage que le chagrin de perdre un être tendrement aimé. En vérité, mon guide le plus précieux m'abandonnait irrémédiablement.

C'est alors, dans le recueillement des adieux où les sanglots disent que plus rien ne sera comme avant, que survint le prodige. Dans son cercueil ouvert, ma sœur reposait pour toujours et son visage d'ivoire avait trouvé dans la mort une beauté pure presque égale à celle qu'on lui trouvait sur les photographies subsistant de notre petite enfance. Le miracle, c'est que ses lèvres pâles, à peine rosées, se

mirent à trembler imperceptiblement puis avec une assurance grandissante, au-delà de la rigidité funèbre. Et j'entendis parler, d'une voix calme et posée de séraphin, de mon enfance partagée avec cinq frères et sœurs et envolée aux quatre vents. « Souviens-toi, disait la voix d'outre-tombe dans cette bouche qu'ourlait un ultime babil, souviens-toi des abeilles prises aux rideaux, souviens-toi de cette odeur de lait dans le tablier de maman... N'oublie pas comment nous dormions tête-bêche en nos lits trop petits, ni l'orage épouvantable sur la clairière, ni les discours aux fleurs si troublants... » Après l'ensevelissement, je continuai à entendre ses murmures qui, d'anecdotes en phrases lapidaires, m'évoquaient des pans entiers de mes origines lointaines avec une telle force que je me mis à les transcrire fébrilement, comme sous la dictée. « Rappelle-toi le rire de cette tante volage... Rappelle-toi la plainte stridente du lapin mollement immolé par grand-papa... » C'est ainsi qu'est né et que s'est façonné ce livre.

Dès lors, les chuchotements s'estompent, s'espacent mais ne cessent pas vraiment. Ô Suora Nostra la Morte... La voix posthume éclaire mon chemin, allumant çà et là des fanaux qui seront bientôt des repères inestimables au moment d'arpenter mon déroutant parcours d'éternel apprenti. Parfois, je me surprends à l'implorer : « Dis-moi, oh dis-moi le sens de la vie, toi qui sais désormais... » — « Je t'entends, répond la petite voix si ténue, je vous entends tous... »

Avril 1993

AMOUR (I)

Je t'aime un peu, je t'aime beaucoup passionnément, je t'aime comme la montagne frisant au loin qui sépare et réunit, la montagne qui élève celui qui s'élève et qui abaisse celui qui s'abaisse. Je t'aime comme la montagne qui d'un simple triangle sur le territoire fait un pays. Comme les hommes qui d'un amour font une montagne. Ainsi le pauvre garçon imaginait-il parler à sa grande sœur qui s'était absentée pour longtemps.

ADIEU

Elle, la Grande Sœur, l'Aînée, a fermé ses yeux de guerre lasse. Son rire si bon s'était éteint comme une chandelle. Les mots dans sa tête devenaient de plus en plus rares : le dernier qui tomba lui a broyé le cœur.

Elle était notre ange et notre mémoire. Elle ordonnait les souvenirs avec un soin de jardinier. Mais elle n'a pas su déchiffrer la dernière missive glissée dans sa boîte aux lettres. Et c'est à nous maintenant de le lire à haute voix, ce message qui n'en finit pas et qui n'est pas signé.

Nous voici contraints d'enchaîner à grands frais nos souvenirs épars. Aucun ange jamais plus ne soufflera sur nos doigts meurtris dans les congères.

PAYS (I)

En ce temps-là, sur cette terre, hommes et bêtes geïnaient à la même roue. La plainte était rare, sèche et drue. Chaque regard, la plus infime lueur dans une prunelle disaient ce qui est juste.

NATAL (I)

Certains pays naviguent de traverse, dos rond, dans la hantise des tourbillons populaciers.

Celui-ci, le nôtre, qui nous est venu d'une prime enfance si attardée à ses pissenlits, fait confiance au courant qui charrie nos courriers. Car les remous les plus âpres, est-il écrit, finissent toujours en oreillers.

ÉTERNITÉ (I)

Dans un souffle de comète passent les générations. On dit qu'elles errent mais on ne les voit pas à l'instant de disparaître. Elles tombent de l'âge du muguet dans l'âge de la fourche, de l'âge du cochon dans l'âge du masque.

Les fils entrent dans les sabots du père comme en l'Œuf pascal. Les filles épousent le tablier maternel jusqu'au vertige.

Et moi qui n'ai jamais rien su compter ni dans l'éblouissement terrestre ni dans la suie des voies lactées, j'ai conscience d'être depuis des millénaires la même feuille d'érable toujours recommencée.

JANVIER

Blanc. Non de peur, qui est inqualifiable. Ni blanc de farine qui est cassé de jaune. Un blanc métallique, implacable. Blanc de glace.

Le givre s'accroche aux ramilles et enlace les bourgeons. Il fait taire les mésanges. La forêt est réduite au silence. Mais sous l'écorce la sève étire une langue ensommeillée. Le lichen mollira tandis que la mémoire se mettra en branle.

RANDONNÉE

Prise à la boue, la feuille morte ne voyagera plus que sous le talon du premier venu. Si celui-ci est poète, elle entendra résonner les strophes sur les sentiers. S'il est bûcheron, elle verra la fouine montrer les dents au pied des ronces.

PAYS (II)

On a dit: ce pays est une mère, peut-être une mère plus vraie que la vraie. On a dit: ce combat, ces sacrifices, nous les offrons pour ce pays qui est celui de nos enfants.

Aujourd'hui, un peuple de corps entrelacés, sous nos pieds, étreint ce territoire hanté, miroir sublime des buses.

ANATOMIE

On se demande parfois : ce pays-ci, ce pays qui est comme un corps de femme serait-il le même sans cette doline au milieu du ventre, sans cette balafre sur la joue ? La réponse n'est jamais qu'un clin d'œil.

BIVOUACS

Aujourd'hui encore, les gîtes
d'aventure prennent cet air penché
quand vous les saluez au passage.

NATAL (II)

L'épine noire, noires épines, toute blancheur dehors, fait de nous des pèlerins printaniers impatients, trop légers pour oser se laisser prendre à l'air grave du pays. Le jour où la gravité se délite dans la hauteur et engendre une joyeuseté purpurine en bas, ce jour ne vient que par surprise pour nous dire que nous n'avons rien compris encore au clair-obscur de ce pays.

FÉVRIER

La neige revient toujours noyer le vieux tilleul sous lequel tant de mères-grand, d'un siècle à l'autre, ont essuyé leur sueur parmi les chants aphrodisiaques des bisets. La même neige nous remet en mémoire le souhait alors si rabâché : une once, une pincée d'hiver sur cet été incandescent.

LIMON

Il leur arrivait d'oublier la pioche dans le fouillis des derniers tubercules. La pluie alors charriait des limons gourmands qui engloutissaient les crocs de l'outil. La pioche s'endormait dans une paix blême pour, en mars, émerger, troublée par des relents de cave et des odeurs de sexe mêlés. Les limons, en se retirant, hésitaient encore tels des étrangers au porche de l'église.

NEIGE

Certains jurent avoir vu, *sous la neige*, des pays entiers d'étrangetés, de drôleries et de prodiges, quand le printemps se mêle de soulever les draps. Mais pas de présence humaine dans ces nouvelles contrées infimes. Tout au plus pourrait-on apercevoir, en forçant son regard, une silhouette d'enfant dans l'œil vitreux de la cantharide tirée de son sommeil.

RENOUVEAU

Notre premier bonheur, au printemps, était de n'avoir pas trépassé en hiver. Le deuxième, de réchauffer dans l'humus nos doigts gourds.

Venaient les crialleries ailées, les extravagances botaniques.

La pervenche pour qui penche
La primevère pour qui se perd
Et des violettes pour finir
Des violettes à en mourir.

OISEAUX

Entre les mottes des labours fraîchement maniés des oiseaux fument. Vous les savez amaigris et fragiles. Vous seriez enclins à les plaindre.

Les corbeaux les chassent et les huent. À chaque bec pourtant était promise une part de fumier. Ha! les corbeaux sont des goujats.

PLUIE

Les uns accueillent l'averse comme une récompense pour leurs travaux de ligne en ligne, champ contre champ. Les autres avec la rage de ceux qui n'attendent de leur semblable que des promesses.

AVEUX

Les fleurs, au repli du val qui vit s'essouffler tant de sombres amours, font figure de saintes. On les honore du bout des lèvres et d'oraisons abandonnées sur le traversin.

Elle confieraient, hasarde-t-on, des secrets aux âmes en peine dont la traîne écorche les jeunes bourgeons des haies. Impassibles, elles gouvernent au nom de plus d'une. Les vénérer n'empêche pas de les compter parmi ses proches très désirables. Leur babil ralentit la folie. Elles disent tout bas ce dont les gens d'ici sont capables.

ANGES

Un jour, les forêts nous ont ouvert leurs armoires, les prés ont étendu leurs nappes à nos pieds. Nous avons mangé, nous avons dormi. Nous avons fini par faire souche, bâtissant des vies d'épervier aux cimes de l'imaginaire.

Les élèves tôt levés ont tiré des traits joyeux sur le passé simple et le futur antérieur. Dès lors, ils n'eurent recours à la ville que pour cacher leurs amours. Leur premier poème ne fut qu'un frisson furtif sur une main d'aïeule.

RÉVEIL

Le bon coq réveille son maître dès les premiers flocons d'aurore, ainsi qu'il fut convenu il y a bien longtemps. Son prétendu chant est une aigreur, une framboise écrasée au coin de la vitre. Il hérissé le duvet des poussins gourds.

L'enfant entend ce cri de boutefeux en même temps que son père et il fait le même signe de croix mais à l'envers. Les gris s'estompent. Le jour commence où la musique s'ébroue.

ENFANCE

En ce temps-là, les enfants suçaient les mères en toute quiétude. Il n'était pas rare, toutefois, que les mères dévoient leurs petits pour les soustraire à l'esclavage auquel le père les vouait. La tradition avait ces violences capricieuses.

AVRIL

Le jour de l'aubépine, l'abeille ne
salue plus personne. L'enfant ne s'en
étonne pas dont la mère sourcilleuse et
roide décrète : à chacun son miel !

BOTANIQUE

On avait cousu des véroniques sous la paupière de l'entière lignée enfantine, du plus grand au plus petit. Tous portaient une marguerite à chaque boutonnière. Le printemps les étreignait à la limite de l'étouffement. Ils rêvaient de cerises mûrissant sous l'oreiller et renaissaient interminablement, chrysalides sans étoile, sans passé.

FEU (I)

Il arrivait que le feu ronge une étable jusqu'à l'os. Des patrimoines chuintaient encore sous la braise parmi les odeurs de corne brûlée. Et il advenait que le fermier batte son domestique jusqu'au sang. Nous nous serrions les uns contre les autres, priant, sanglés d'épouvante. Seule la cloche de l'église parvenait encore à compter sereinement.

VENT

Depuis le temps si vague de ton enfance agrippée à l'anse des paniers à rhubarbe, la bise ne cesse pas de souffler à ton oreille jurons et obscénités. Tu ne t'y es pas habitué. La bise continue à faire des trous dans ton paletot.

ENFANTILLAGES

On disait d'une maison qu'elle avait autant d'âmes qu'elle abritait de chatons. Mais les enfants chassèrent les chatons et la maison se mit à raconter des histoires qui firent trembler le lait aux tétines de la chatte. Et tout fut à recommencer dans l'étonnement et juste une ombre d'hésitation.

ORAGE

Les yeux écarquillés, nous avons vu le ciel soudain traversé d'une vague de soufre qui se répandit, de même que le jaune de l'œuf sous la fourchette se mêle au blanc. Près de nous, le troglodyte quitta son nid sous les ronces. Puis la foudre cabriola avec insistance sur le village et, alors qu'on la croyait s'en allant, elle s'affala sur le coin de la fenêtre, tourbillonna dans l'embrasure avant de s'enfuir par la porte entrouverte. La couleuvre dans la gorge s'immobilisa. Pur effroi.

FEU (II)

Depuis que l'incendie de la maison voisine avait embrasé l'entier rectangle de sa fenêtre, l'Aînée avait, la nuit, des visions effarantes. Les petits enfants pendus par les pieds ballottaient dans le torrent, les loups en feu grimaçaient sur des airs de gigue. Ses larmes lui brûlaient les yeux: «Ce n'est pas vrai que j'ai abandonné Frères et Sœurs au précipice, le Ciel vous le dira!» Et les Cieux, impitoyables et justes, le disaient en vérité.

INSOMNIE

Des cauchemars de sel brûlé et de moelle répandue sur les faux émail-
laient les nuits sans lune. La peur était
interdite à la Grande Sœur, tout au plus
osait-elle un frisson vite réprimé. Le
doux regard de l'Aînée faisait taire les
meutes et rafraîchissait les tempes.

MATINES (I)

Le jour n'était pas encore levé que le sacristain manquait déjà de vin. L'homme alors fouillait les buffets en blasphémant. Niaisement je m'en réjouissais. Cependant il m'offrait de réchauffer à la chandelle des cierges mes doigts engourdis.

En ce temps-là, Dieu était simple et bon.

L'aube pouvait survenir dans un bâillement.

OISELEUR

Chaque fois que le maître d'école entendait chanter le merle au faîte de sa maison, il voulait connaître son nom. Il n'obtenait pas toujours réponse mais son carnet était plein de sobriquets sonores et étranges. Ce souci du merle lui faisait oublier ses propres enfants mourant de soif dans le désert des cartables.

MATINES (II)

On allait en dormant. Le sommeil réduisait les malices à trois fois rien. Pourtant nos chemins d'écoliers traversaient toutes les églises où nous ne faisons halte que pour humer les effluves de cierges et d'encens. Nous connaissions tant de psaumes par cœur qui disaient le mal et le bien dans une même vibration...

On aurait pu, en ce temps-là, dessiner la carte du ciel les yeux fermés.

CHAMP

Dans le petit matin, la paupière bat au diapason de l'alouette. Le talent se terre mais l'espoir s'élève comme la pupille se dilate. Une fois de plus la nuit n'est qu'une légende et pour longtemps encore.

Bientôt l'huile de bouc va ruisseler sur le hongre harnaché à en crever. Et les odeurs aussi vont monter, en même temps que les dernières brumes sur les crevasses des champs.

NAPPES

On a vu l'homme dresser la table en pleine prairie, mêlant ses rots au bourdonnement des abeilles rameutées par ses beignets à mélasse. Même son chant rugueux attirait les passereaux des orées. On n'invitait pas les enfants qui étaient là pourtant, cachés sous les tables où les pieds racontaient si bien. Le temps passait en flèche, d'une friandise à l'autre, comme propulsé par les rires. L'ivresse faisait toujours une part à la musique.

HISTOIRE

Il nous fallait des maisons volantes, des barques juponnées, des parcs jacassants.

Le plus grand, moustache naissante et sexe en pointe, escalada la muraille. Le plus fier scruta l'horizon. La fille aux pommettes d'églantine courut sur les toits. Le plus étourdi délogea les linottes du chéneau. Alors, le plus jeune qui n'avait rien dit rougit, rougit, rougit, disparut dans un taillis où il trouva le paradis, petit, petit, petit.

THÉÂTRE

L'aiguiser forain avait des accents
de prédicateur proche du brasier.

Dans la rigole le limon avait des
murmures d'outre-tombe.

Le laitier rougeaud roucoulait à
perdre haleine sur la gorge si blanche
des petites bonnes.

Des biches chantaient dans les avoi-
nes en se méprenant sur nos airs.

Les uns avaient des enfants plein la
tête et ils chantaient faux. Les autres
ornaient leurs cahiers d'étoiles si étran-
ges qu'elles faisaient hurler les filles
nubiles.

PAUPIÈRES

En tout il fallait se préserver les yeux. Du soleil au zénith, des hardiesses d'insectes, des éclats de neige, des poussières intempestives, des gouttes d'acide au fond de flacons oubliés. Les périls s'additionnent.

Le père disait que les yeux sont la moitié de la vie. Et l'aïeule qui déchiffrait son journal à la loupe renchérisait : « Sans tes yeux tu divagues, tu ne sais plus qui tu es, tu es perdu... »

FLOTS

Les remous de la rivière se lisaient dans les yeux des enfants. Le plus fugace reflet de truite fondait aussitôt un océan d'imaginaire. L'inconnu se déroba dans l'indifférence touffue des saules.

Un après-midi d'octobre, à trois heures de l'après-midi, un fragile garçon aux yeux verts crut entendre gémir au pied de l'aulne. Alors il se pencha pour saisir un mouchoir qui n'en finissait pas de battre à l'extrémité d'une radicelle. On ne le revit plus jamais. Mais longtemps on l'écoula psalmodier le soir, dans l'antichambre du premier sommeil, entre deux portes si transparentes, si légères...

CANICULE

Quand les attelages passaient dans les relents de graisse rance et couverts de taons en grappes, nous n'avions plus le courage de nous rappeler nos devoirs. La pioche restait piquée dans sa motte, la langue lourde s'achoppait aux mots. On ne savait plus si nos baisers de hue à dia avaient vraiment un sens.

PERSONNAGES (I)

Elle avait une telle voix d'alouette, la semeuse, qu'on ne l'entendait qu'à demi.

Le fossoyeur avait une voix si grave que la vinasse tremblait en roulant dans son gosier.

Il y avait dans la voix du planteur les chuintements de l'émeri sur la hache.

GLANURE

Un grain est un grain, chaque grain compte, n'en perdez jamais aucun. Avec dix grains tu peux convaincre le moulin de prendre son souffle. Avec trois épis tu t'assures la considération du meunier.

C'était l'évangile du blé qui alors nous cassait le dos. Penchés sur les chaumes à vif, portés par de graves prières vagues, il nous fallait déjouer les ruses du mulot venu à l'ouvrage bien avant les orphelins et les pauvresses. La chienne mettait en fuite les intrus, décimait d'entières tribus de souriceaux.

Ainsi d'un chemin l'autre nous avons arpenté une enfance ébouriffée de rêves drôles, dans le voisinage légendaire des bêtes.

AVANT-VIE (I)

Il y avait des fermes sur la terre, il y avait des fermes dans le ciel.

Il y avait des toits pour porter le ciel et de la neige pour réconforter les toits. Il y avait des chevreuils égarés sur les toits.

Il y avait des jardins potagers blottis au creux des branches et des vergers suspendus aux fenêtres.

Nous avons dix ans peut-être et nous avons vécu déjà plus d'aventures que tous les chasseurs de têtes d'Orient et d'Occident.

FARIBOLES

On te disait : n'écoute pas cette petite qui a une cervelle d'oiseau... On te disait : tu auras mon vieux porte-monnaie quand les poules auront des dents... On te disait : un soldat ne pleure pas pour un banneton ou pour une pomme... On te disait : prends garde à la rivière qui mange les enfants... On te disait : à la Saint-Martin la musaraigne passe du jardin au cellier... On te disait : ne mets pas ta cuillère dans l'assiette de ton voisin. On te disait : attendons la nouvelle lune...

Et tu écoutais docilement, tu feignais d'approuver. Mais secrètement tu t'interrogeais sur le sens des mots, en eux-mêmes et en formules, comme tu interrogeais les mystérieuses figures des cartes à jouer.

Les anges voletaient et il arrivait que l'un s'assît en tailleur sur la table de nuit, fredonnant quelque fredaine.

MISÉREUX

Nous n'avions rien, en vérité, rien à nous. Ni l'aile iroquoise du faisan (non plus que sa chair délectable au bout de la fourchette), ni la prairie moutonnante, ni la farine grasse tombée du ciel, ni les soies parfumées de l'autorité.

On en voyait, en face, qui d'un imperceptible signe du menton déplaçaient d'énormes convois et du doigt faisaient couvrir les tables de fines victuailles. Nous n'avions rien, quant à nous, que le quignon sec dans le baluchon honteux, les rires au cul des souprières, les inventions du givre et les facéties du verglas. Que l'ellipse de l'espérance.

DÉMUNIS

Le laitier s'annonçait au pas sonore de son cheval accompagné d'un chahut d'essieux. Il sifflait entre ses dents pour n'avoir pas à parler quand nous tendions l'énorme seau et que nous étions sans le sou.

En ce temps-là, personne ne vous disait : « Rentre chez toi, cache-toi, car la misère fait des petits. » Il n'empêche que les glaciers continuaient de descendre vers nos bivouacs en distrayant la Grande Ourse de son orbite. Les forçats de la verdure s'affalaient sur des récoltes de baies amères.

Bientôt il fut interdit de voir et le gel nous prit la langue dans la bouche.

APPELS

Quand les aînés écrasés par le soleil s'assoupissaient sous la tonnelle voilée de frais, les yeux des enfants s'écarquillaient démesurément : c'est que le monde pour eux grandissait infiniment, devenait plus profond, plus large, plus lointain. Il en faudrait donc des cavalcades et des enjambées de sept lieues et des galops pour aller au bout de sa vision.

Mais le signe de l'inconnu, l'appel du large, ce n'était pas moins cette ombre odorante au fond des jupes soulevées secrètement.

AVANT-VIE (II)

Si petits, si innocents que nous ayons été en ce temps-là, nous proclamons que nous avons alors élevé la voix et fait retentir des poèmes pour être crus et entendus. La fraise des bois tremblante dans notre paume immaculée nous a toujours donné raison. Jouir des neiges n'était pas dans nos projets. Nous étions avant d'être.

ÉCOLE

Cahiers sans fin recommencés.
Vertige des pages blanches à jamais
infranchissables. Gouffres.

MOQUERIES

« Ça un homme ? Allez ! dites plutôt une omelette ! » Et leurs yeux d'ivrognes pissèrent de rire tandis que le gamin baissait la tête.

AMOURS (I)

On jetait avec gravité des secrets de pacotille dans les fossés. Au presbytère, tout à côté, on feignait de s'offusquer. Les risques de tournis étaient réels pour les uns et les autres.

DEVENIR

Dès qu'elle quittait l'enfance, chaque fille s'aimait. Sauf celle qui, du lundi au samedi subissait l'offrande cinglante de la verge, *pour apprendre*, ainsi qu'on l'en persuadait. Le saule nouveau, *salix viminalis*, faisait merveille.

DIABLE

Dix fois, vingt fois, cent fois nous l'avons tenté ce diable-là qui lisait tout avant nous à haute voix par-dessus notre épaule, avec nos queues de cochon bien curées et lui flattant la panse à rebrousse-poil.

FRONTIÈRE (I)

« Tes larmes sont printanières »
murmurait la mère à l'oreille de la
fillette qui avait grandi en un diman-
che.

Les hommes, qui n'entendent rien
au langage des résines sur l'écorce, rient
bêtement sous leur casque luisant. Ils
écrivent des cartes postales pour vanter
leur sueur, pour se convaincre qu'ils
forceront le destin, cette insaisissable
gargouille.

FÉCONDITÉ

On s'étonnait que le marchand de bonbons, interminablement assis, riche sans doute et en tout cas si affable, n'ait pas d'enfants. « Il est trop gros, s'esclafait tante Héliette, il n'y peut rien, il a tout dans la barbe celui-là! »

VÊPRES

Nous ne prononçons jamais le mot *amour* que dans l'ombre des chasubles, au voisinage des homélies. Hors de l'église et des missels le mot était trouble et banni. Quant à la chose, elle était rayée de l'ordre du vivant.

AMOURS (II)

Plus les Bonimenteuses étaient élégantes et belles, plus mon teint s'avi-
vait. « Voyez le joli garçon, il en fera
battre des cœurs plus tard, celui-là! »
Plus je grandissais en âge et en sagesse
et plus les compliments me faisaient
ressembler aux champs dont la couleur
peut passer, d'un instant à l'autre, au
printemps, par toutes les nuances du
tendre incarnat au cuivre vif. La plus
troublante, qui avait un accent de
fougère, portait une croix de malachite
entre ses seins humides.

MUSIQUE

Un jour, j'entendis, en plein bois, une sittelle bégayer en son chant. Me revint aussitôt en mémoire le temps où, jeune garçon, je m'essayais à la trompette. Mes fausses notes insultaient la musique et la confusion m'empesait les lèvres, me nouait le ventre. Il m'arriva alors, à ce point du désespoir, de souhaiter mourir sur-le-champ.

AMOUR (II)

« Des pigeons, deux gentils petits pigeons... » disait-elle avec contentement de ses seins, tandis que mes paumes hésitantes, presque enfantines encore, les effleuraient.

L'espoir, araignée du soir, venait à moi par de longs détours.

MARDI GRAS

À Carnaval, ferre ton cheval.

Ferre ton cheval si tu veux voir plus loin que l'horizon de ton verger.

Les yeux de loup en disent plus long que tout le bourdonnement des confessionnaux réunis. Ils proclament, ils jettent de l'huile sur le feu, ils affirment ce qu'ils n'ont pas.

En ce temps-là, il y en avait qui laissaient fondre leurs larmes dans le velours sombre. On ne les plaignait pas. On cherchait leurs seins sous la défroque pour ne pas désespérer de leurs voix de fausset.

LIMITE

À l'heure des mouches, nos montres
hoquetaient, repoussaient encore les
confins.

PROPRIÉTÉ

«Le tien et le mien n'ont pas la même tirelire, hurlait le père, le tien et le mien ne se tutoient pas!»

Les vitres tremblaient sous le vacarme des blâmes déflagrants. La cravate de chanvre, qui se balançait jusque-là sur nos têtes, tout à coup nous pendait au nez.

FEU (III)

Des lueurs de soufre et de sang dévorent la nuit de long en large, par pans entiers. Qui imaginerait qu'on puisse encore dormir entre l'incandescent et l'indicible? Une vieille femme, à la fenêtre incertaine, implore: «Le berceau est en feu, sauvez la mère!» Elle disparaît aussitôt sous des salves d'étincelles.

Plus loin, l'herbe roussie laisse un goût de panique sur la langue des bestiaux errants.

Les filles cachent leur désespoir dans leurs mains.

FORÇAT

« On te foutra en prison, de moins mauvais que toi y sont déjà ! » La corde à museler les veaux siffla trois fois sur mon dos. Il ricanait : ses dents jaunissaient à vue d'œil. Plus tard, la Vieille s'exclama : « Qu'est-ce que ces poches trouées, tu n'as pas honte, petit salaud ? » Ses yeux fous allaient bientôt enflammer les rideaux. Je croyais devenir hère pour toujours.

Pendant ce temps, le Coucou riait jaune mais il riait sous cape, tout en scandant ses épigrammes.

FRONTIÈRE (II)

Entre fenaison et fusillade, nous n'avions guère plus de chances de survie que le renard, visé dès le premier matin du monde, aujourd'hui enfumé dans sa tanière.

On passait à gué de paix en guerre, puis de déchirure en embrassade avec la même légèreté feinte.

Le viatique récompensait dans le même éblouissement le bon et le méchant.

GUERRE (I)

Ils ont en riant débouclé leur ceinturon et tombé la vareuse. Il émanait de leurs chemises rapiécées de lourdes odeurs d'urine et de paille. Ils parlaient des femmes absentes avec des duretés patoises qui faisaient de leurs sourires une grimace constante et raide comme un drapeau pris au verglas.

C'étaient des hommes de mon pays qui désespéraient de voir un jour le monde dans une vérité compréhensible à chacun. Ils avaient l'œil vague et la bonhomie en travers de la gueule. Ils apprenaient à désapprendre le parler.

FORÊT

L'errance forestière abolissait les distances, réduisait la géométrie. Jamais le pas ne se posait plus loin que la pensée mais il arrivait que la pensée, loin en avant, s'absente, qu'elle s'assoupisse un rien. Certaines tempes bourdonnaient.

VŒUX

On aurait voulu voir la fête investir les recoins, s'emparer des châteaux d'eau ensommeillés dans leurs murmures. On demandait des volontaires pour soulever les tuiles où s'engouffrait la tourterelle.

On aurait voulu que la fête des branches terriblement entrelacées se poursuive en démesure jusque sous l'écorce éprise et tendre.

GUERRE (II)

À Pâques, pour la soixantième fois depuis Noël, leurs doigts égrenaient les cartouches graisseuses dont le compte devait satisfaire aux rigueurs de l'inventaire. *Dix mille deux cent trente, trente et un, deux, trois... dix mille deux cent quarante...* Ils n'avaient rien d'autre à tuer que le temps. Leur seule compagnie était un lieutenant débonnaire et gris de toutes les manières, leur seul lien, une famille, très loin, oubliée inoubliable à laquelle ils n'auraient rien d'autre à apprendre, bien plus tard, que des rudiments de calcul considérés comme un art.

LARMES

Les sanglots au détour des pages,
bien plus que les peines d'amour et que
les hurlements des pères cruels dans les
chambres, donnaient un sens à la vie.

VORACES

Il arrivait que la faim nous fasse sortir du bois en même temps que le camarade à la langue interminable. Mais nos regards ne se croisaient pas. Nous pensions non pas à une fringale de loup mais, comme disaient les voyers indolents, à cette faim *qui fait grimper aux murs*.

DURER

Bien des générations de corneilles
ont sarclé nos jardins d'hiver, avec
toujours la même sombre obstination.
La corydale et la pervenche ont fleuri
dans leurs empreintes.

Les contremaîtres ont remis, ainsi
qu'on leur demandait, l'ouvrage sur le
métier, sans maugréer ni sourire.

Et nous, devins de foire retombés
en enfance par le caprice des lunes, nous
nous toisons avec au fond des yeux des
paniques de Vendredi Treize.

MERVEILLE

Les chemises trempées aux premières sueurs printanières séchaient aussi bien sur le dos des braves que sur l'échine molle des imbéciles. Quand on prétendait qu'il y a une justice, c'était pour renvoyer à des temps meilleurs.

La plus modeste morille, un beau soir, mettait en émoi tout un quartier. La volupté s'apprenait dans l'élémentaire.

HUMILIÉ

« Ha! tu as la monnaie de ta pièce! » ricanait la vieille lavandière édentée dont les doigts flétris malmenaient le pain.

Je me retirais sans mot dire, la joue endolorie, bien appauvri. Je n'avais même pas à compter mes sous de fainéant, j'étais plus pauvre que jamais sous l'œil de taupe des petits-bourgeois économes.

LÉGENDE

Ils vont et viennent sur des airs d'agapes, les bonimenteurs nés des noces de l'épicière et du haret. Ils virevoltent en patois et s'enroulent comme des toupies.

Ils n'ont pas changé depuis un siècle. Ils épousent toujours des faiseuses d'anges et font trembler, de l'angélus de l'aube à l'angélus du soir, les lèvres des pieuses. Mais les comètes médisantes, qui si longtemps leur tinrent lieu d'enseigne, restent désormais dans le ciel consumé.

BOUFFONS

Feuille par feuille, rameau après rameau, nous avons dénombré les prodiges des chênaies, tandis que les écoliers se fanaient sous l'amas de leurs additions-soustractions.

Et les maîtres, tour à tour cruels et bouffons, se plaisaient à humilier la veuve et l'orphelin pourvu que les rieurs leur servissent à boire. Ce ne sont pas ceux-là qui devinrent pères de la nation sous les lauriers et les vivats.

PERSONNAGES (II)

Marchands d'oubli, marchands de paille, petits coqs dressés sur la motte du néant, vous avez laissé les insouciants du crépuscule ligotés à leur arbre mais vous n'avez pas su délier la langue des rêveurs.

Ceux qui cherchaient pâture dans le ciel voyaient bientôt l'encre s'épaissir à leurs pieds dans un tohu-bohu de graines hérissées.

VOIX

Les chiens parlent toujours comme en ce temps-là. Ils vous confient d'où ils viennent, ce qu'ils ont vu. Ils vous disent ce qu'ils aimeraient manger.

On connaît aussi des gens qui aboient. Dans notre enfance, il y avait un ou deux maîtres d'école dont le talent éclatait en rôles de sergents aboyeurs. Ils brisaient la glace avec des vociférations de casse-gamelles. Ainsi avons-nous appris la musique au préau des cris, bien avant de psalmodier à la cime des pins et dans les grottes sombres de la montagne.

DOUTES

Un grain de sable sous l'ongle
défait soudain toute une ardoise de
chiffres tenus jusque-là pour incontestables.

On évitait de se regarder dans les
yeux, de peur de devoir feindre l'étonnement.

Mentir venait à pas de loup.

SECRETS (I)

Le lierre tressé au poignet avoue
d'autres affres que la gueule du brochet
pris à l'hameçon. La chanson qui le
mouilla de larmes ne retrouve plus les
chemins de la source. Et la source, qui
n'a jamais feint, hésite au flanc des
précipices.

ALMANACH

Passé la Saint-Jean, les hommes ont des gestes ronds de cèpes et ils posent sur les filles des yeux de chanterelle. Entre leurs doigts les ramages prennent de l'âge et des teintes profondes de toisons revisitées.

À la fourche des arbres, la mousse rousse attire les abeilles bannies et les soûle.

Mais c'est à la Saint-Luc que tout se dénoue: la prairie se gorge, puis dégorge entre les orteils du poète revenu de si loin, trouvant réponse à son désir et donnant à sa soif raison.

JEU (I)

L'As de Pique prime la Dame de Cœur et il arrive que le Valet domine le Roi. Tel est le discours des hommes au fond des auberges à la chaleur grasse, dans le halo des lampes usées par les quolibets et les relents de pipes.

On ferait bien de se hâter vers la soupe qui renferme le savoir et la malice de vingt générations. Mais les atouts fulminent entre les doigts.

L'heure n'est pas encore venue de cracher dans ses mains pour ranimer la braise d'un proverbe.

CHANT

De tout temps, mes filets de voix se
sont mêlés aux trilles à peine dégrossis
parmi les rameaux neufs. Mais nul
n'était dupe de tels pouvoirs dans l'air.
Et les menottes restaient au chaud.

Aujourd'hui, personne ne troque-
rait sa chanson d'écolier contre le refrain
las d'une charrue en bout de champ.

ÉPISODE

Au détour du chemin, un homme descend d'un arbre et vous demande l'heure. Vous avez peur parce que vous n'avez pas de réponse. Il n'est pas bon de ne savoir répondre à une question. Toutefois, vous survivez à cette angoisse, même si, cinquante ans plus tard, une question toute pareille au coin d'une rue vous réapprend instantanément la frayeur d'autrefois.

JEU (II)

« Mon Roi prend ta Dame, quatre et trois sept, tu seras pomme ! » Et la mère jubilant sur ses atouts, presque oubliant la proximité du paradis.

OUVRAGE

Depuis des siècles, le chuintement de l'aubier sous la varlope dit, chaque matin avec la nuance du jour, le souci du menuisier dont la main se prétend plus sereine que l'esprit. Aujourd'hui, on l'entend mâcher d'après refrains tirés en rage sur des airs doux d'autrefois. La musique nous soûle, ô ma sœur.

DIVIN

« Seul le divin n'est pas mortel, entendait-on, cherchez le divin en vous. »
J'ai cherché un peu tandis que beaucoup d'autres faisaient semblant ou se gaussaient.

Un jour, je me suis mis à croire que le désir d'amour, si insistant, avait anéanti le divin en moi. Depuis lors je nourris d'inguérissables nostalgies, plus farouches que des vipères nouées.

EXEMPLE

Plus elle travaillait, plus elle était à la peine et plus la bêche resplendissait. C'était une leçon, selon le père.

PÉNITENCE

C'est par la brûlure qu'un homme
était absous de sa mémoire trop lente.
C'est par la belladone qu'on punissait la
fille de son tablier perdu.

Et leur sommeil était léger comme
la paille enfuie de l'étable éventrée.

FAUSSETS

Ici, dans ce dédale fermier où le lait saurait retomber en enfance, ceux qui parlent pour ne rien dire sont montrés du doigt. Le silence leur répond comme une nappe qu'on retire de la table. Ils peuvent bien lorgner le tiroir à l'encrier, on ne leur ouvrira pas nos livres de comptes, même si une touche de sel leur vient au coin de l'œil.

RAPPELS

Le Bègue se souvient et dit à tâtons.
Comment la prairie faisait
semblant de ronronner sous la bise de
Pentecôte.

Comment le trèfle sans mémoire
accourait au luisant de la faux.

Le Bègue se rappelle le terrible
silence de l'épi dans la main du mois-
sonneur.

POÈTE

La Peur, le Rire, la Ruse, tout allait de soi. Mais la Poésie, qui savait ?

On oublia vite la leçon des méchants maîtres qui vous égaraient avec volupté. On apprit tôt par soi-même que la Poésie est tout cela, ruse, peur, rire, volupté. Dès lors plus aucun maître ne bourdonnerait à votre place dans la serrure des boîtes aux lettres.

VÊTURE

Rien n'a changé. La forêt continue à se vêtir de neige et à se dévêtir sans retenue. Parfois un cul de biche éclaire un nid de ronces. Le Rengorgé retient éperdument son souffle dans sa petite boîte.

Bientôt les filles verront entre leurs cuisses l'ombre s'attarder de plus en plus.

HIVER

Le givre avait saisi le géranium oublié sur la fenêtre et ne le lâchait plus. Les bûches, près de l'âtre, rapetissaient.

On attendait avec inquiétude un message, des nouvelles de n'importe qui, de n'importe où. Que le feu, par exemple, nous crie *Assez!*

Mais l'heure n'était pas encore venue.

LANGAGE

À la première hésitation sur un mot, l'émissaire trop tôt aviné est couvert de quolibets. Le Bègue n'a droit à la parole que tard à l'auberge, entre deux pichets embués.

Et encore faut-il qu'il parte du bon pied: la moindre boiterie détournerait de lui les regards.

AU-DELÀ (I)

L'herbe fléchit, se tord et jaunit. La prairie s'amenuise. Et dessous, dessous les anciens rêvent, s'accommodent, on ne les entend plus tousser. Ils ont renoncé à leur part de miel. C'est à peine si l'os bouge entre glaise et galets après des années d'efforts du lombric. La culbute, c'est maintenant en haut, tout en haut, dans la bousculade des nuages.

SECRETS (II)

Des violences, certes... Sur les pages de garde, sur les boîtes aux lettres, sur les jalousies toujours closes. Oh oui, des violences d'amour.

ODEURS

Il arrive encore que les arômes poivrés du bois d'hiver philosophant derrière ses claires-voies nous étourdisent, nous saisissent au collet comme des garnements.

ÉTERNITÉ (II)

Les volets verts ont bruni, il est vrai. Mais la maison n'a pas bougé, n'a pas fait un pas hors de ses gonds.

Nous étions et nous sommes. C'est ainsi que nous voyons clair en notre nuit qui prend de la hauteur.

Même les disparus nous parlent entre deux portes calamiteuses, nous rappellent leur parfum vif et leurs points d'exclamation.

AU-DELÀ (II)

Les secrets les mieux enfouis, prétend la légende, viennent au jour après des années ou des siècles de bon labourage.

Quant à moi, je ne remue la terre qu'avec prudence et retenue. Car si de l'argile, parmi les ossements dispersés, un lointain aïeul se dressait devant moi et demande : « Que fais-tu là ? Et qui es-tu ? » je ne saurais sans doute que balbutier.

LIMBES

Bois mort. La même poussière de siècle en siècle. Bouches cousues.

La mémoire retient ses eaux. Les souvenirs cuisent et crient.

« Il y a, dit Antonin, deux manières de venir au monde : naître et mourir. »